

Cet article est tiré de

L'ÉRABLE



revue trimestrielle de la
Société royale
Cercles des Naturalistes
de Belgique asbl



Conditions d'abonnement sur
www.cercles-naturalistes.be

Quels efforts sommes-nous prêts à faire pour garder notre planète habitable ?

par Pierre Loozen (*)

De tous côtés, nous sommes assaillis de nouvelles peu réjouissantes concernant le présent et le futur de notre planète. Pris dans nos soucis quotidiens, nous essayons de ne pas trop y penser et de chasser les prévisions alarmistes, notamment celles des climatologues. Le confort dans lequel notre civilisation occidentale permet à la plupart d'entre nous de vivre nous fait oublier rapidement ces prévisions. Mais est-ce le comportement qui convient ?

En tant que naturalistes, pourrons-nous à moyen terme encore admirer avec un plaisir toujours renouvelé cette variété de vie qui nous entoure, qu'il s'agisse d'oiseaux, de mammifères, d'insectes ou de batraciens, pourrons-nous encore nous extasier devant cette incroyable diversité du règne végétal, parmi laquelle les innombrables fleurs qui passionnent bon nombre d'entre nous ?

Pourrons-nous continuer à vivre dans le même confort qu'actuellement, prendre régulièrement notre voiture pour aller voir tel site naturel à quelques dizaines de kilomètres de chez nous, partir régulièrement en vacances à quelques centaines ou milliers de kilomètres ? Et si nous le pouvons encore, nos enfants et petits-enfants le pourront-ils ? Après nous les mouches ?

Écoutons ce que nous disent les scientifiques.

Cyclone Rita passant près du Mexique (Yucatan) et se dirigeant vers le Texas.

Le réchauffement du climat

Le GIEC

Le GIEC (Groupement Intergouvernemental d'Experts sur les Changements du Climat) a été fondé en 1988 par l'Organisation Météorologique Mondiale et les Nations Unies ; il regroupe plus de 130 pays et comprend ou peut faire appel à plus de 2500 experts. Il a obtenu en 2007 le prix Nobel de la Paix, conjointement avec M. Al Gore. Son quatrième rapport d'évaluation sur les changements du climat a été publié en 2007.

Constataions

Il constate que le changement du climat est sans équivoque, et dû à l'augmentation des gaz à effet de serre provenant des activités humaines. La température moyenne de l'air a augmenté de 0,74 °C de 1906 à 2005 ; 11 des 12 années 1995-2006 font partie des 12 années les plus chaudes depuis 1850. Le niveau des océans monte depuis 1961 de 1,8 mm/an, et depuis 1993 de 3,1 mm/an, du fait de deux causes qui s'additionnent : d'une part la dilatation des eaux des océans, d'autre part la fonte de glaciers et de surfaces enneigées. Cette augmentation de niveau atteignait déjà 15 cm en 2000 par rapport à 1870. La couverture estivale de glaces de l'Océan Arctique diminue rapidement. De 1900 à 2005, on a constaté une augmentation significative des précipitations sur les régions les mieux arrosées de la planète, et une diminution sur les plus sèches (Sahel, Méditerranée, sud de l'Afrique et certaines parties du sud de l'Asie). Enfin, depuis 1970, l'intensité des cyclones a fortement augmenté sur l'Atlantique Nord.



* Ingénieur Civil et Guide-Nature (loozen.pierre.mireille@swing.be).

L'effet de serre



L'effet de serre est bénéfique pour notre planète. Il est provoqué par une série de gaz présents dans notre atmosphère, qui évitent que la chaleur reçue par les rayons ultraviolets du Soleil ne s'envoie en trop grande quantité sous forme d'infrarouges dans l'espace. Cette couche de gaz à effet de serre est comme une couette d'épaisseur optimale qui nous entoure. Sans elle, la température moyenne de la Terre serait de $-18 \text{ }^\circ\text{C}$.

L'augmentation des gaz à effet de serre d'origine anthropique

L'homme augmente la quantité de certains gaz à effet de serre (principalement CO_2 , CH_4 et N_2O) depuis le début de l'ère industrielle à une cadence de plus en plus rapide. L'épaisseur de la couette augmente, la Terre a de plus en plus chaud ! Les causes sont connues. D'abord, nous extrayons du sous-sol du pétrole, du gaz naturel et du charbon, et nous le brûlons, donc nous injectons du CO_2 dans l'air. Exactement l'inverse de ce que Dame Nature avait fait il y a 400 à 200 millions d'années : elle avait fossilisé des matières organiques, donc neutralisé et enfoui d'énormes quantités de carbone qui se trouvaient auparavant dans l'air notamment sous forme de CO_2 . Ceci avait eu pour effet un abaissement progressif de la température de la Terre, favorable au développement de nouvelles formes de vie.

D'autres causes provoquent une augmentation de l'effet de serre : parmi celles-ci, les déforestations massives et certaines pratiques agricoles et d'élevage.

Les changements du climat et leurs conséquences

Le GIEC a évalué, au mieux des connaissances humaines, les changements prévisibles pour l'an 2100. Ils dépendent évidemment de la quantité de gaz à effet de serre que l'humanité aura émis

d'ici là. Le GIEC a donc fait une série de scénarios (ou hypothèses) d'émissions, et a modélisé les très nombreux phénomènes physiques et chimiques qui interviennent, afin d'estimer la majoration de la température moyenne de la Terre à la fin du XXI^e siècle, ainsi qu'une série d'autres modifications de notre environnement.

Le réchauffement de la planète sera de 1,1 à 6,4 °C (par rapport à la période 1980-1999), selon les hypothèses d'émissions et les modèles utilisés (il faut encore y ajouter les 0,6 °C antérieurs à 1980-1999). Les 1,1 °C correspondent à une hypothèse très basse de quantités d'émissions (qui ne se produira pas, compte tenu des discussions en cours), et à la fourchette inférieure de la précision des modèles utilisés. La réalité sera nettement supérieure.

Les conséquences en sont sérieuses, graves ou dramatiques selon le réchauffement considéré.

Le GIEC estime qu'il faut maintenir la hausse des températures en 2100 par rapport à la fin du XX^e siècle dans une fourchette de 2 à 2,4 °C afin que la situation reste gérable, ce qui impose une décroissance mondiale des émissions de gaz à effet de serre à partir de 2015, et une réduction de 50 à 85 % à l'horizon 2050 par rapport à 1990.

Malgré cet objectif draconien (l'obtiendrons-nous ?), les changements prévisibles pour 2100 sont angoissants ; ils se traduisent par une accentuation des phénomènes déjà constatés :

- diminution des glaciers et des surfaces enneigées, fonte partielle du permafrost, plus de glaces en été dans l'Océan Arctique ;
- augmentation de la fréquence des vagues de chaleur, des températures extrêmes (canicules, froids intenses) et des pluies torrentielles ;
- augmentation de l'intensité des cyclones tropicaux ;
- davantage de précipitations aux latitudes élevées, diminution dans les zones subtropicales.

En Europe, les pertes de faune et flore s'élèveraient jusqu'à 60 % dans les zones montagneuses ; dans les zones méridionales, il y aurait une augmentation des vagues de chaleur et des sécheresses, des feux spontanés et des risques pour la santé, une diminution des ressources en eau, du potentiel hydroélectrique (énergie renouvelable !), du tourisme estival, de la productivité agricole.



Dans d'autres continents, certaines conséquences seront plus dramatiques. La montée des océans est évaluée de façon très conservatrice par le GIEC à 18 à 59 cm selon les hypothèses ; il faut y ajouter les 15 cm déjà constatés. Le GIEC signale cependant que sa compréhension des phénomènes est très limitée et que ces valeurs pourraient être largement dépassées. La montée des eaux continuera cependant pendant quelques millénaires, même en réduisant drastiquement les émissions de gaz à effet de serre, et atteindra plusieurs mètres et même dizaines de mètres à des horizons difficiles à préciser.

Sur le plan humain, tout ceci conduira à des bouleversements. On prévoit des dizaines de millions de réfugiés climatiques par an d'ici quelques années.

... oui Monsieur, mon bled fond à vue de nez, j'ai de plus en plus chaud. Et je ne sais pas pourquoi !



Dessin M. Skelton

L'augmentation de la fréquence des catastrophes naturelles

Un Centre de Recherche de l'Université catholique de Louvain, le CRED (Center for Research on the Epidemiology of Disasters), a pour mission d'établir une base de données de toutes les catastrophes qui se produisent sur la Terre. Cette base de données est fiable grâce à un réseau mondial d'informations. Ses résultats sont utilisés par de nombreux organismes, notamment les Nations unies, la Croix-Rouge... Il a publié en 2004 un livre intitulé « Thirty Years of Natural Disasters; 1974-2003: the Numbers ». On y constate que, depuis l'année où le CRED dispo-

sait de ce réseau d'informations (1974), le nombre de catastrophes naturelles (minimum 10 morts, ou 100 personnes affectées, ou critère équivalent) par année est passé d'environ 80 à 400, soit une multiplication par 5 en 30 ans.

Comme il n'est pas exclu que l'information au sujet des petites et moyennes catastrophes naturelles se soit améliorée au cours de la période considérée, la seule prise en compte des grandes catastrophes naturelles (minimum 50 morts ou 150 000 personnes affectées) est plus fiable, car ce genre de catastrophes ne passe pas inaperçu. Et là, la fréquence a été multipliée par 3 en 30 ans.

La fréquence des grandes catastrophes naturelles a été multipliée par 3 en 30 ans.

Les plus fortes augmentations sont relevées dans les inondations, glissements de terrains et coulées de boues; suivent les tempêtes de divers types, ainsi que les sécheresses, températures extrêmes et feux spontanés. Même les catastrophes humaines d'origine géologique (tremblements de terre, éruptions volcaniques, tsunamis) sont en augmentation.

La problématique de l'énergie

Notre appétit d'énergie croît sans cesse: il a été multiplié par 2,8 de 1965 à 2005. Les réserves de ressources énergétiques fossiles sont, quant à elles, limitées. En 2005, elles ont été estimées à 40 ans pour le pétrole (au rythme de la consommation de 2005), entre 57 et 67 ans pour le gaz naturel et 164 ans pour le charbon; mais ce dernier émet davantage de gaz à effet de serre.

Les réserves connues sont estimées à 40 ans de consommation de pétrole, entre 57 et 67 ans de gaz naturel et 164 ans de charbon.



Inondations à la Nouvelle-Orléans après le passage de l'ouragan Katrina



Érosion à Kananga,
ex-Luluabourg (Congo),
1970. Photo P. Loozen

Même si on découvre de temps à autre des nouveaux gisements (à une cadence qui ralentit), l'augmentation de consommation annuelle contrebalance en partie ces découvertes.

Les énergies renouvelables ne parviennent à satisfaire qu'une partie très limitée de nos besoins grandissants, tout particulièrement en Belgique. Accepterons-nous que des forêts d'éoliennes déparent nos paysages et constituent un danger pour la faune ailée ? Sans compter qu'elles ne fonctionnent que quand il y a du vent, et que l'électricité ne se stocke pas... Les biocarburants, présentés il y a peu comme la panacée, ne sont pas aussi intéressants qu'il n'y paraît : nécessité d'accroître les surfaces cultivées (déforestations), consommation d'énergie (!) pour leur production et leur transport. En ce qui concerne les nouvelles technologies, il faut des décennies pour leur mise au point et leur application industrielle ; la fusion nucléaire (à ne pas confondre avec la fission actuellement pratiquée), énergie relativement propre, était annoncée en 1960 pour la fin du XX^e siècle ; actuellement, malgré de coûteuses recherches, son utilisation industrielle aura lieu au plus tôt en 2090, si tout va bien... Les capteurs solaires photovoltaïques surtout sont source d'espoir, mais des progrès techniques sont encore nécessaires.

L'Agence Internationale de l'Énergie a évalué que, sans changements de politique, les besoins en énergie primaire seront en 2030 plus élevés de 55 % par rapport à 2005 ; la Chine et l'Inde interviennent pour 45 % de cette majoration. Si toutes les intentions de réduction envisagées actuellement étaient mises en œuvre, l'augmentation des gaz à effet de serre serait encore de 25 % en 2030, alors que, pour rappel, le GIEC estime qu'il faut décroître dès 2015 pour limiter l'augmentation de température à 2 à 2,4 °C à la fin du XXI^e siècle.

Les tentatives de limitation des émissions de gaz à effet de serre

Le protocole de Kyoto

Tout le monde a entendu parler du Protocole de Kyoto : l'objectif global est, pour les 38 pays considérés comme industrialisés, de réduire les émissions de 5,2 % pour la période 2008-2012 par rapport à 1990. Pour l'Union Européenne, l'objectif est de -8 %, et pour la Belgique de -7,5 %.

Plusieurs pays, dont la Belgique, auront de grandes difficultés à respecter leur engagement, et n'y parviendront que grâce à l'achat de « droits de polluer » à d'autres pays, expression qui couvre divers mécanismes.

Les États-Unis, après avoir âprement entravé les discussions à Kyoto en 1997, se sont abstenus de ratifier le Protocole durant les années qui ont suivi, et polluent sans vergogne. Actuellement, ce sont les plus gros producteurs de gaz à effet de serre : 19,8 t/an par habitant, contre 8,3 t/an par Belge, 1,2 t/an par Indien et 0,2 t/an par Nigérien.

L'après-Kyoto

Aucun pays n'est engagé après 2012. La réunion de Bali en décembre 2007 a cherché à poser les bases d'un nouvel accord à conclure en 2009 avec des objectifs chiffrés pour 2020. Les États-Unis ont joué le même rôle entravant qu'à Kyoto, et les tensions ont été extrêmes entre d'une part les pays industrialisés et d'autre part la Chine, l'Inde et les autres pays en voie d'industrialisation ou de développement. L'Union Européenne a joué le rôle de moteur dans les discussions.

Un accord décevant n'a été obtenu qu'in extremis : pas de contraintes véritables, seulement des « engagements » non chiffrés en termes très généraux.

Il s'agira de transformer cet « accord » de Bali en un véritable protocole engageant, à Copenhague en 2009. L'humanité y arrivera-t-elle ?

Qui fournira les efforts indispensables ?

Nombreuses sont les personnes qui veulent se décharger de toute responsabilité en estimant que les problèmes sont à résoudre par les autorités concernées et par l'industrie. Ce point de vue est faux.

En Belgique, la consommation des ménages représente 40 % de la consommation totale d'énergie, principalement pour le chauffage du logement, la route et l'eau chaude. Et la majeure partie des autres 60 % est consommée par diverses industries pour produire des objets que nous achetons, et des services tels que des vacances lointaines...

L'effort principal est donc à fournir par nous-mêmes. L'industrie peut seulement chercher à produire de façon moins nocive pour l'environnement (mais ce n'est possible que dans une mesure très limitée), et les diverses autorités édicter des lois pour contraindre l'industrie à cet effort. Et dans les pays démocratiques, les autorités sont choisies par les citoyens ; elles tiendront donc compte de ce que veulent leurs électeurs. Finalement, tout revient vers nous.



Est-ce le bon comportement ?
Dessin M. Skelton

*Notre responsabilité individuelle exige que chacun
fournisse dès maintenant
des efforts importants.*

Nous pouvons agir de façon directe de beaucoup plus de façons que nous ne le pensons. Voulez-vous quelques exemples dans le domaine de l'énergie ?

Baisser la température de notre logement de 1 °C diminue la consommation de 7 % ; 19° dans notre living ne sont-ils pas suffisants ?

Rouler à 110 km/h au lieu de 120 procure un gain de l'ordre de 1 litre aux 100 km.

Chauffer un bain consomme autant d'énergie que monter un poids de 2 tonnes au sommet de la tour Eiffel ; une douche un peu moins. Ne pourrions-nous par exemple nous laver chaque jour au lavabo, pourquoi pas (partiellement) à l'eau froide, prendre occasionnellement des douches et réserver les bains aux cas exceptionnels ? Si nous en avons pris un, pourquoi ne pas laisser (durant la saison froide) l'eau dans la baignoire pendant quelques heures avant de la vider ? Nous récupérons ainsi dans le logement une grande quantité de calories.

L'utilisation des transports en commun, du vélo ou la marche à pied constituent les plus efficaces des économies d'énergie que nous puissions faire. Pourquoi ne pas se fixer un objectif annuel de kilométrage maximum de la voiture, par exemple 5000, 8000 ou 10000 km par an selon notre cas personnel (accessibilité et efficacité des transports en commun, nombre d'utilisateurs de la voiture...) ? Il y a encore de la marge à l'intérieur de ce kilométrage pour nos loisirs et notre épanouissement : sorties dans la nature, vacances à une distance modérée. Sachons également que l'air conditionné (voiture, logement) consomme énormément. Refroidir utilise beaucoup plus d'énergie que chauffer. Aussi, réservons l'utilisation de l'air conditionné aux rares périodes de chaleurs difficilement supportables.

À la cuisine et à la buanderie, beaucoup d'économies d'énergie peuvent être faites. Souvent, nous pourrions utiliser de l'eau froide ou tiède au lieu de l'eau chaude. Le sèche-linge consomme énormément, réservons-le aux cas indispensables. La cuisinière et le four consomment aussi beaucoup ; baissons le gaz dès que l'ébullition est atteinte. Les aliments congelés (-18 °C) peuvent dans la plupart des cas passer quelques heures dans le frigo (+6 °C) avant d'être réchauffés ; l'économie est double : ils diminuent la consommation du frigo, et ils demanderont moins de chaleur pour leur préparation. Évitions de mettre des plats encore tièdes au frigo.

De belles économies peuvent aussi être réalisées par chacun en matière d'éclairage !

Des achats judicieux peuvent entraîner des économies d'énergie cachées non négligeables. Le choix de produits locaux évite de longs transports, dont beaucoup se font par avion ; des produits de saison éviteront souvent des gaspillages d'énergie dans des serres.

Ferons-nous ces efforts ?

Ces efforts – ainsi que d'autres – sont indispensables pour éviter que le réchauffement du climat n'atteigne des proportions qui altéreront de façon inacceptable notre milieu de vie. Ne regardons pas ce que fait notre voisin, agissons. Notre responsabilité est individuelle vis-à-vis de la nature et du milieu de vie que nous avons reçu pour y faire notre évolution personnelle.

Notre comportement aura aussi valeur d'exemple. Dès leurs études d'humanités, mes enfants ont spontanément choisi de faire le plus possible leurs déplacements à vélo. Après une période d'étonnement et de légères moqueries, plusieurs de leurs amis et amies ont choisi d'agir de même.

Les efforts que nous refusons de faire actuellement n'entraîneront-ils pas des conséquences ultérieures douloureuses et des regrets amers ?

Les autres défis pour l'humanité

Il n'y a pas que l'énergie et le réchauffement climatique : nous devons parfois lutter contre le découragement (ou refuser de regarder la réalité en face, mais est-ce la bonne solution ?) en voyant les nombreux défis que doit relever l'humanité : les pollutions diverses, la surconsommation des

minerais, les décharges, les déchets radioactifs, les déforestations, l'augmentation sans limites des constructions dans les pays peuplés, les désertifications, la famine et les difficultés d'obtention d'eau potable pour des populations de plus en plus nombreuses, la diminution de la biodiversité, l'extension de certaines maladies telles que les allergies et les cancers. Pour certains de ces problèmes, nous pouvons contribuer à la solution en limitant nos besoins, en achetant intelligemment et en modérant notre style de vie. Les conseils abondent dans les médias à ce sujet.

La planète Terre, un joyau plein de merveilleux mécanismes délicats

Avons-nous parfois pris le temps et le recul nécessaires pour percevoir l'incroyable perfection de notre planète ?

Elle regorge de beautés, de variétés, de vies de toutes sortes, de couleurs...



« La Terre regorge de beautés, de variétés, de vies de toutes sortes, de couleurs ... »
Zygène de la Bruyère (*Zygaena fausta*), Zygène de la Filipendule (*Zygaena filipendulae*), Photos P. Loozen;
Guêpiers d'Europe (*Merops apiaster*), Photo Damien Hubaut.

Elle est le résultat d'une évolution de près de 4,5 milliards d'années, et la vie qui l'habite de plus de 3 milliards d'années. L'homme n'est apparu qu'il y a environ 6 millions d'années (ce qui fait 4 500 millions d'années de préparation pour que nous puissions en profiter pendant 6 millions d'années!).

La Terre comporte de multiples équilibres délicats, qu'il s'avère néfaste de troubler: les concentrations d'oxygène, d'azote et de dioxyde de carbone dans l'air; la quantité des autres gaz à effet de serre dans l'atmosphère; l'épaisseur de la couche d'ozone à haute altitude qui nous protège de certaines radiations nuisibles venant de l'espace; l'acidité des sols et des eaux; les proportions entre proies et prédateurs; les proportions entre mâles et femelles dans les diverses espèces; les concentrations de diverses hormones dans les corps; la composition du sang...

Elle comporte de multiples cycles toujours renouvelés, pour le plus grand bien-être de ses habitants: le cycle de l'eau, celui des saisons, celui de la lune et des marées, de l'oxygène, du carbone...

La Terre comporte des mécanismes très élaborés de décomposition de tous les déchets, corps et matières mortes, pour rendre ceux-ci ensuite disponibles pour un nouveau support à la vie; de nombreux petits animaux, pour lesquels nous n'avons aucun respect, y prennent part. Sans eux, la vie s'arrêterait.

Les processus de reproduction de la vie sont diversifiés, et tendent vers la perfection avec l'évolution: de plusieurs milliers d'œufs chez les poissons, abandonnés au gré des éléments et des prédateurs, jusqu'à un seul ovule fécondé intérieurement et se développant intérieurement, protégé de toute influence néfaste chez l'homme (pardon, chez la femme!) et chez les mammifères supérieurs..., le tout se passant dans des mécanismes autorégulés. La seule action voulue consiste dans le don de la semence, la nature se charge du reste; n'est-ce pas prodigieux?

Tout comme des dizaines de fonctions se produisent à tout instant dans nos corps de façon autoactive, sans que nous ayons à y penser ou le vouloir. Ceci nous procure un « outil » extraordinaire, notre corps, toujours en état de marche pour faire notre évolution individuelle sur cette Terre et y bâtir notre personnalité.



Bousier. Photo P. Loozen

Avons-nous le droit de perturber gravement en quelques siècles ce que la nature a mis 4,5 milliards d'années à former?

Les messages de mise en garde ont été nombreux

En ne retournant qu'un peu plus de 40 ans en arrière, on peut trouver une quantité importante de livres tirant la sonnette d'alarme avec force. Citons au hasard quelques titres parlant d'eux-mêmes:

- « Printemps silencieux », de Rachel Carson, 1963 (des printemps sans oiseaux du fait notamment des pesticides et autres pratiques agricoles)
- « Avant que nature meure », de Jean Dorst, 1965
- « Quelle Terre laisserons-nous à nos enfants? », 1970
- « Le Jugement Dernier », de Gordon Rattray Taylor, 1970. Ce livre est le plus complet de par l'éventail des problèmes analysés; l'effet de serre, très peu connu à l'époque, y est notamment commenté. Le titre du livre provient d'une mise en parallèle de son contenu avec l'Apocalypse de la Bible. Une hypothèse à envisager?

Comment avons-nous tenu compte des multiples mises en garde?

Bretagne – Cap de la chèvre.
Photo P. Loozen

En guise de conclusion : quelques réflexions sur notre comportement et notre évolution

Notre mode de vie et notre civilisation sont-ils en accord avec la nature dont nous faisons partie, dans laquelle nous sommes immergés ?

L'humanité n'a-t-elle pas choisi quelque part des voies erronées dans son évolution collective ?

L'être humain dispose de nombreuses facultés qui le différencient nettement de l'animal : l'aspiration vers le beau, vers le bien et vers la justice, la créativité, la musique, les arts, l'altruisme, l'amour, les qualités du cœur... Ne devait-il pas les développer tout en ennoblissant la nature et son milieu de vie ?

Son erreur n'est-elle pas d'avoir au contraire développé à l'excès son intellect lié à tout ce qui est matériel, ce qui l'a conduit à des désirs illimités, à la société de consommation effrénée, à l'âpreté au gain et à l'absence de respect envers la nature ? Avec comme corollaire la nécessité de produire toujours davantage et plus sophistiqué, ce qui mène à la nécessité d'études poussées arides, et à la surcharge du cerveau des enfants, adolescents et jeunes adultes au détriment de leur épanouissement ?

Et encore à l'argent comme critère d'évaluation de toutes choses, au rythme de travail de plus en plus rapide, au stress.

Ne devrions-nous pas revenir vers nos facultés nobles et vivre plus simplement en contact étroit avec la nature tout en comprenant ses lois ?

Ceci n'est en rien un retour à l'âge des cavernes ou au Moyen Âge, mais un autre style de vie. Ne devrions-nous pas commencer à y réfléchir et le développer ensemble ?



Déforestation en Amazonie.

Paroles d'un Indien d'Amérique :

LA VILLE

Les collines seront toujours plus belles que les buildings en pierre. La vie en ville est artificielle. Peu de gens sentent la véritable terre sous leurs pieds, voient pousser les plantes si ce n'est dans des pots, ou s'avancent assez loin des réverbères pour saisir le véritable enchantement d'un ciel nocturne parsemé d'étoiles ; quand on vit loin des choses que le Grand Esprit a créées, il est facile d'oublier ses lois.

Bison en Marche
(Tatanga Mani, 1871-1967)